Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

BULLETIN

Tome XXXVII, n° 1
Bruxelles, février 1961.

Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen

MEDEDELINGEN

Deel XXXVII, nr 1
Brussel, februari 1961.

LOUIS DEBOT (1898-1961).

NOTICE BIOGRAPHIQUE,

par René VERHEYEN (Bruxelles).

(Avec une planche hors-texte.)

Louis-Victor-Marie DEBOT naquit à Ledeberg (Gand), le 30 juillet 1898. A l'âge de 17 ans, il rejoignit l'armée belge et passa, pendant la première guerre mondiale, une partie de son adolescence au front. Après sa démobilisation, il suivit, à l'Université catholique de Louvain, les cours créés à l'intention des jeunes volontaires qui se destinaient à l'enseignement. En qualité de Professeur agrégé de l'Enseignement moyen, il fut nommé, le 25 avril 1922, à l'Athénée de Tirlemont et transféré à celui de Chimay, où il fut attaché jusqu'au 24 juillet 1934.

Dans le but de rendre les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique accessibles au public et de faire connaître les activités du personnel scientifique, M. V. VAN STRAELEN, Directeur de l'Institution, créa en 1932 un Service Educatif, et en 1934 il proposa à Louis DEBOT l'administration de cette nouvelle section. Habitué à enseigner dans un établissement d'une petite ville en Fagne, Louis DEBOT fut hésitant; il était impressionné par la grandeur, l'ordre, la propreté et surtout par l'austérité de cet Institut où chaque Naturaliste était entouré d'une zone de silence, où la recherche scientifique s'effectuait derrière des portes non vitrées, dans des locaux inaccessibles au public et où l'on se sentait enveloppé par une atmosphère mystérieuse. Mais le Directeur avait le don de susciter des vocations et l'organisation du Service Educatif, avec l'appui de la Direction, était une mission attrayante pour un homme de la trempe de Louis DEBOT. Dès la seconde moitié de 1934, il se trouvait à la tête d'un département de l'Institut.

Le début du Service Educatif fut pénible et décevant. Le « Musée » était complètement ignoré par le grand public et le corps enseignant, depuis l'instituteur de l'école primaire jusqu'au professeur d'Université. Renseigné sur l'existence d'un Service Educatif par des notices placées dans les vestibules et à l'entrée des salles publiques, recommandé spécialement par les concierges et les surveillants dans les salles de demander à la Direction une visite guidée gratuite, la clientèle se composait surtout de flâneurs, de curieux et de touristes qui avaient trouvé fermées les portes du Musée Wiertz. Le Chef du Service Educatif se rendit vite compte qu'en donnant satisfaction à un auditoire aussi hétérogène, ingrat et surtout exigeant, il perdait un temps précieux et que les visites guidées gratuites aux promeneurs solitaires n'apportaient aucune solution heureuse au problème de la diffusion des sciences naturelles.

Louis Debot était un éducateur né qui se plaisait dans l'ambiance particulière à chaque groupement de jeunesse, attrayante à cause de sa psychologie propre. Il avait le don de calmer les foules remuantes et de se faire écouter grâce au timbre agréable de sa voix et à son exposé toujours truffé d'anecdotes et d'expressions tirées du vocabulaire zoologique. Il avait un réel plaisir à poser à son auditoire une foule de questions, à lui arracher une avalanche de réponses pétillantes et à discuter celles-ci avec ses interlocuteurs, tantôt d'un air grave, tantôt sur un ton amusant. Détestant l'enseignement individuel, il s'efforçait d'attirer les groupements de jeunesse et les écoles, ainsi que les éducateurs, les moniteurs, les instituteurs et les professeurs des Instituts d'enseignement post- et parascolaire et des centres récréatifs.

L'occasion lui fut bientôt offerte. En 1935, le Ministère de l'Instruction publique rédigea un plan d'étude pour les écoles primaires. L'objectif était le remplacement de l'enseignement livresque par l'observation. L'étude des sciences naturelles devait se faire désormais, non plus dans les manuels, mais dans la nature même. Les centres d'intérêt se trouvaient placés à l'avant-plan des préoccupations pédagogiques, alors que le corps enseignant était mal préparé à ce genre d'enseignement. Louis Debot proposa son concours. Les Administrations communales de l'agglomération bruxelloise comprirent l'importance de l'offre et lui firent confiance. Elles permirent aux écoles de se rendre au Musée d'Histoire naturelle pour y recueillir les éléments indispensables à l'enseignement des associations animales et végétales et autorisèrent les éducateurs à fréquenter des cours d'initiation.

Grâce à une propagande active et à l'organisation de conférences itinérantes, réservées au personnel enseignant des écoles primaires, moyennes et normales, les classes de l'agglomération bruxelloise et des provinces ne différèrent plus d'assister à des visites guidées dans les salles, devant les vitrines d'exposition, plus tard à des conférences explicatives, données dans une petite salle sympathique, devant un matériel didactique de choix, adapté à l'auditoire. Ces visites guidées furent appréciées au point

d'absorber toute l'activité de Louis DEBOT. Une demande instante fut faite pour obtenir le renforcement du personnel de la section. L'acquiescement à cette requête détermina une affluence de plus en plus nombreuse. Les élèves se bousculent devant les vitrines des salles d'exposition, les conférenciers sont forcés de donner des cours à plusieurs classes à la fois; il était prudent de se réserver des cycles de visites guidées plusieurs mois d'avance.

Ce fut la grande époque. Les enfants, émerveillés par les richesses de l'Institut, pilotaient, les dimanches et les jours de fête, leurs parents dans les salles publiques; les groupements d'adultes sollicitaient une invitation pour les conférences-promenades ou pour des conférences cycliques du soir sur les merveilles du monde zoologique. Jamais, dans l'histoire de l'Institut, les salles d'exposition n'ont connu une affluence aussi considérable qu'assidue.

Ce fut l'époque des grandes fatigues physiques. Toujours debout, circulant, gravissant les marches des escaliers qui séparent les salles, discutant à vive voix, Louis DEBOT donnait trois à cinq conférences par jour, deux conférences le soir en semaine, les dimanches et les jours fériés n'étaient même plus des moments de repos pour lui. L'estime dont il jouissait était grande; elle fut à la base de ses promotions rapides (conservateur adjoint le 1er janvier 1938 et conservateur le 1er octobre 1947). Son attitude pendant les guerres mondiales lui valut aussi les citations militaires et civiles les plus élogieuses.

Les innombrables contacts avec le corps enseignant, avec les éducateurs des groupements de jeunesse, avec les directeurs des Instituts pour l'enseignement postscolaire, avec les enfants pour lesquels il manifesta toujours une affection particulière, avec les étudiants universitaires firent que le Service Educatif était, pour ainsi dire, le trait d'union entre la Direction et le personnel scientifique de l'Institut, d'une part, et le grand public désireux de s'instruire, d'autre part. Nombreuses furent les suggestions transmises par cette voie à la Direction de l'Etablissement, concernant la modernisation des salles publiques, la présentation des animaux fossiles et montés, l'organisation des cours de vulgarisation postscolaire et pré-universitaire, l'édition de périodiques et de manuels de vulgarisation à laquelle contribuerait tout le personnel scientifique.

L'ambition de Louis DEBOT était d'inspirer aux jeunes gens le goût des sciences naturelles et d'éveiller des vocations. Il militait sans relâche pour faire adopter ses projets de réforme, pour l'augmentation du nombre de conférenciers attachés au Service Educatif, basée sur une affluence de plus en plus nombreuse et de plus en plus variée. Malheureusement, les raisons budgétaires contraignirent la Direction, si portée au développement du Service Educatif, à ralentir son expansion. De plus, une certaine opposition se manifesta dans le personnel scientifique. Des Naturalistes critiquèrent sévèrement les visites guidées réservées par priorité aux écoles primaires et aux groupements récréatifs de jeunesse et ils

jugèrent injustifiable la demande d'augmenter le personnel du Service Educatif au détriment des autres sections de l'Institut. Parmi les opposants était l'assistant du Chef de la section, désireux de prendre une part plus active à la recherche scientifique. Louis DEBOT se vit contraint de renoncer à une nouvelle offensive de propagande, qui avait été minutieusement préparée, et dont les trois objectifs étaient la création d'un Service Educatif ambulant, ayant pour mission d'aller de ville en ville et de donner des conférences aux élèves des écoles primaires, des écoles normales et moyennes, et la mise sur pied d'un service administratif chargé de la rédaction de syllabus didactiques à l'intention des groupements de scouts désireux d'explorer méthodiquement leurs lieux de campement en Ardennes; enfin l'organisation d'excursions guidées en plein air pour l'étude sur place du couvert végétal, des chants et des silhouettes d'oiseaux, des empreintes, traces et pistes laissées par les animaux, de la topographie, de l'hydrographie et de la géologie d'une région.

A défaut d'un personnel qualifié et suffisamment nombreux, Louis DEBOT dut se résigner à voguer avec les moyens de bord et il s'employa fermement à démontrer le bien-fondé de ses suggestions. Les visites guidées dans les salles publiques continuèrent d'alterner avec des excursions en plein air. La rédaction de plusieurs travaux de vulgarisation fut souvent interrompue pour la mise sur pied d'expositions temporaires traitant d'une collectivité de plantes et d'animaux.

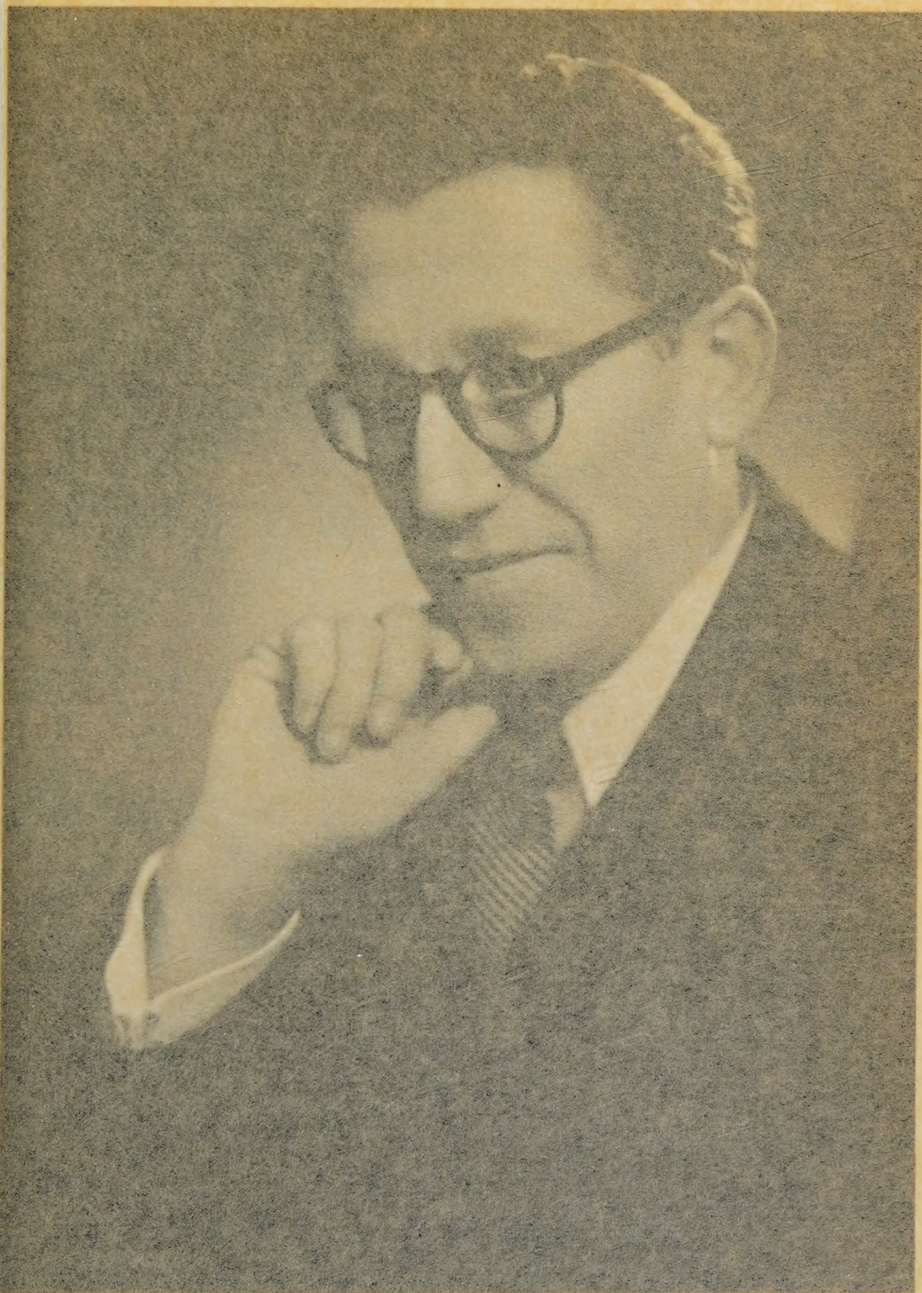
Certes, il y eut un retard considérable dans la réalisation des projets de réforme touchant les salles publiques et les expositions temporaires, mais grande fut la joie de Louis DEBOT et profonde sa reconnaissance lorsqu'un jour toutes les sections de l'Institut, emportées dans un même élan de solidarité et de compréhension, se décidèrent à réaliser les perfectionnements auxquels il avait déjà renoncé.

Il était grand temps, son activité débordante ne cadrait plus avec son état physique précaire. Nombreuses étaient les conférences qu'il dut interrompre ou remettre sans que son optimisme inébranlable en fût touché, tout en conservant le ton spirituel, sa complaisance instinctive et l'anecdote sur le bout des lèvres. L'affection dont il souffrait le terrassa rapidement et il s'éteignit le 31 janvier 1961.

Pendant sa carrière, Louis DEBOT a donné 11.000 visites guidées. Il a montré que le Service Educatif jouait un rôle majeur dans la vulgarisation des Sciences naturelles, dans l'éveil des vocations, dans l'enseignement para-universitaire, ainsi que dans la coordination des relations de l'Institut avec un public désireux de s'instruire et de participer à la recherche scientifique.

Pour construire une cathédrale, il fallait des pierres taillées dans le roc, une main-d'œuvre nombreuse et des conducteurs de travaux spécialisés. Pour bâtir, Louis DEBOT n'a reçu que des briques et une poignée d'hommes. Ce n'est pas sans tristesse qu'on évoquera le souvenir de celui qui, pendant un quart de siècle, s'est efforcé d'expliquer au

Inst. Roy. Sc. Nat. Belg. — Bull. T. XXXVII, N° 1, 1961.
Kon. Belg. Inst. Natuurw. — Meded. D. XXXVII, N' 1, 1961.



1898 - 1961.

Phototypie A. Dohmen, Bruxelles

public anonyme la portée des études entreprises par ses collègues, les progrès réalisés dans le domaine de la zoologie et qui, grâce à son dévouement, à son expérience pédagogique et à son verbe, a su inculquer, chez les centaines de milliers d'enfants, l'amour et le respect de la nature sauvage.

Liste des publications de Louis DEBOT

éditées par le Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

1. *Essai de Calendrier nature en Belgique* (1945).
Nouveau Calendrier Nature (1956, 1960).
Proeve van Natuurkalender in België (1945).

2. *Manuel des Arbres et Arbrisseaux de Belgique* (1947, 1958).
Het Bomen- en Struikenboekje van België (1949, 1958).

3. Les Carnets du Service Educatif — Boekjes van de Opvoedkundige Dienst :

Le Lapin (1956, 1959) — *Het Konijn* (1956, 1959).
La Poule (1957) — *De Kip* (1957).
La Grenouille rousse (1960) — *De Bruine Kikker* (1960).
La Couleuvre à collier (1960) — *De Ringslang* (1960).

4. Les Pochettes du Service Educatif — Omslagen van de Opvoedkundige Dienst :

Nos Arbres (1950, 1955, 1956, 1960) — *Onze Bomen* (1950, 1955, 1956, 1960).
Mammifères de nos Bois (1951) — *Zoogdieren van onze Bossen* (1951.
Fleurs de nos Bois. 1re Partie (1957, 1958). 2e Partie (1957) — *Bloemen van onze Bossen.* 1ste Deel (1957, 1958). 2de Deel (1957).

En outre, de 1939 à 1943, quinze articles sur les Mammifères de Belgique, ont paru dans « *Les Naturalistes belges* ».

Ad. Goemaere, Imprimeur du Roi, 21 rue de la Limite, Bruxelles-3